



LES NOUVELLES DE MELAGUES FEVRIER 2022

La météo

Février ... Le mois au cours duquel les Romains (des ruraux, à l'origine) purifiaient leurs maisons, leurs troupeaux, leurs esclaves... Car le printemps est précoce au cœur de l'Italie, et plus encore en Campanie, où Pompéi, plus tard, sera une de leurs villégiatures préférées.

Pour nous, encore un hiver doux, avec de faibles gelées nocturnes, et du soleil. Seules quelques rebuffades boréales, et quelques jours de violentes rafales, nous sont venus du pôle. A la Chandeleur, l'hiver n'a pas pris rigueur, sans pour autant déposer les armes. Mais les jonquilles pointent leurs têtes, et le printemps, fidèle encore, va revenir nous enivrer d'espoir.



La région de la Campanie est la porte d'entrée du sud et un lieu de vacances apprécié depuis l'Antiquité. La Campanie est bordée au nord par le Latium et le Molise, à l'est par les Pouilles et au sud par la Basilicate. L'ouest de la Campanie est bordé par la mer Tyrrhénienne et les golfes, les baies et les falaises rocheuses offrent au littoral des vues incroyables.

Mairie de Mélagues



Le Bourg, 12360 Mélagues
Tél: 0565995303
mardi 10h à 14h
samedi 15h à 17h
commune.melagues@gmail.com
www.melagues.fr

Cyber-base de Mélagues



Horaires

mardi 13h - 17h
mercredi 13h - 17h
jeudi 13h - 17h
Tél: 0565995410
mairie.melagues@orange.fr

Le Bourg - 12360 MELAGUES
TÉL. 06 40 30 73 33

Gîtes de Cartayrade



Hendrik & Dorine Brakel
Cartayrade - Riels
12360 Mélagues
0685362074 ou 0608312424
info@cartayrade.com
www.cartayrade.com

Volailles de Brioges



Sylvie et Jean-Louis Rivemale
Brioges, 12360 Mélagues
tél: 0982123996
Port: 0687250205 - 0683060896
volaillesdebrioges@orange.fr

Présidentielle

Les événements d'Ukraine l'ont fait passer au second plan. Autant dire qu'elle va se dérouler sans surprise, et dans une indifférence accrue. La France va démontrer, une nouvelle fois, son inépuisable richesse : elle avait déjà, au moins depuis le Congrès de Tours (1920 : scission entre le P.S. et le P.C.), la gauche la plus bête du monde. Elle vient, cette année, de labelliser la droite la plus bête du monde, qui ne le cède en rien à la gauche en stupidité, même si, pour le moment, elle ne s'en est pas rendu compte.

Sa candidate officielle se révèle tellement évanescence qu'elle se fait dépasser sur sa droite par la blonde peroxydée, concurrente habituelle ripolinée mais toujours aussi gaffeuse, et par celui qui prétend rénover le pays par l'accumulation de toutes les recettes rancies des années 30, que la naphthaline d'où il les a sorties n'a pas préservées d'une rapide obsolescence. Tout ce qu'il peut espérer, c'est que les historiens spécialisés lui réservent une niche minuscule dans le cimetière des révolutions avortées, entre le général Boulanger, putschiste en peau de lapin de 1889, et les Croix de Feu du 6 février 1934.

De ce fait, l'identité du candidat de second tour qui s'opposera au président sortant n'a plus guère qu'un intérêt anecdotique. Pour moi, les carottes sont cuites : *ite, missa est !*

Les parrainages

Notre République a ses pudeurs : elle recale cette appellation, pour lui préférer celle de « présentation ». Car sur 42 000 « parrains » potentiels, il n'en est guère que 12 000 à « présenter » un candidat. Et les médias de dauber sur la prétendue « couardise » des maires qui craindraient des repréailles, ou la privation de subventions ... Voire même, l'opprobre de leurs propres électeurs.

Quant à moi, je préfère une autre explication, qui ne porte pas atteinte au courage politique des maires, mais témoigne de leur bon sens : et si, tout simplement, le choix offert, parmi les candidats, ne les inspirait pas ? J'avoue que pour ma part, cette année, s'il n'y avait pas eu Jean Lassalle, la médiocrité ambiante ne m'aurait pas soulevé d'enthousiasme. D'ailleurs, au second tour, et dans l'état actuel des pronostics, je compte voter blanc, ou, en dépit de tout, remettre dans l'urne un bulletin Jean Lassalle du 1er tour !

Cependant dans le conflit de l'Ukraine, le président Macron a fait ce qu'il a pu. Les résultats sont plus que maigres. Mais la tentative est à inscrire à son crédit.

Jean Lassalle

Il était à Séverac d'Aveyron (ex «Le Château») le jeudi 17 février en soirée, pour une réunion publique. Devant 350 personnes, dont une vingtaine d'élus, il a défendu, avec sa verve coutumière, et quelques échappées lyriques, un programme raisonnable, simple et clair, décliné en termes compréhensibles que chacun pouvait saisir d'emblée. Ni un programme d'énarque, ni un discours abscons. Mais du solide, et du sérieux. Il serait souhaitable, et certainement bénéfique, de lui donner l'occasion de mettre en œuvre ses solutions. Dans l'article que j'ai donné à la presse pour expliquer mon parrainage, j'ai oublié de mentionner une de ses premières réussites : la création, dans sa région d'origine, les Pyrénées atlantiques, de l' « Institut patrimonial du Haut-Béarn », qui peut être considéré comme l'archétype des parcs naturels régionaux. L'agriculture de montagne, le pastoralisme, l'économie rurale et la sauvegarde des espèces de flore et de faune natives sont les principales orientations de cet Institut, qui doit compter aujourd'hui plus de 30 ans d'existence.

Le PLUI

Ce parc ne pratique en aucune manière l'écologie punitive, telle que nous pouvons aujourd'hui la voir à l'œuvre dans notre propre Parc Régional. Ces jours-ci, les communes vont être auditionnées par le bureau d'études Oc'téha pour nous permettre de vérifier si le zonage proposé n'encadre pas trop rigoureusement la possibilité d'aménager notre territoire. Il nous faudra prendre garde à ne pas nous ceinturer de contraintes qui, si par la suite elles s'avèrent trop tendues devront être assouplies – ce qui est toujours un cauchemar administratif.

Vous savez déjà ce que je pense de ce travail. Je déplore le suivisme dont a fait preuve la com'com' vis-à-vis du Parc, dans ce domaine comme dans d'autres – par exemple, celui de l'éolien. Car le Parc est gouverné indirectement par les tenants de l'écologie punitive, ces songe-creux qui s'imaginent qu'il sera possible, à coups d'extinctions nocturnes de l'éclairage public, de limiter la croissance de nos dépenses énergétiques. Tout cela n'est que du symbole. Pour ma part, j'ai un autre symbole présent à l'esprit : les paroles du pilote solitaire de *Vol de nuit*, rapportant combien, au cœur de son fragile habitacle aérien, il se sentait rassuré et relié à la *Terre des Hommes* (un autre ouvrage de Saint-Exupéry) par les fragiles lumières qu'il pouvait percevoir, tremblotantes, à la surface de notre « planète bleue ».

Symbole pour symbole, je préfère ceux qui sont fédérateurs de la fraternité humaine, à ceux qui éteignent les faibles étincelles de nos intelligences limitées.

Poutine

À vrai dire, ce que le dictateur russe a entrepris n'est pas vraiment pour nous surprendre. D'autant plus qu'il marche pas à pas sur les brisées de son modèle, Hitler.

Né en 1952, il n'a jamais été communiste. Chef du KGB, devenu FSB (Service fédéral de sécurité), il a fait allégeance à Eltsine, auquel il succède comme président de la Russie en mars 2000, pour 4 ans (durée du mandat dans la Constitution de l'époque). Ne pouvant se représenter en 2008, à l'issue de son second mandat, il se fait suppléer à la présidence par un homme de paille, Medvedev, qui, en retour, le nomme premier ministre. En 2012, de nouveau éligible, il redevient président. Réélu en 2016, il fait trafiquer la Constitution par un parlement à sa botte, de manière à pouvoir être « réélu » sans limitation. Autant dire que sous son pouvoir, toutes les libertés publiques héritées de Gorbatchev sont foulées aux pieds. Poutine connaît uniquement la force des armes, et pour lui comme pour Hitler, les traités ne sont que des « chiffons de papier ».

Les médias ne cessent d'affirmer que c'est un habile joueur d'échecs. La vérité est plus prosaïque : ses succès, plus qu'à sa clairvoyance, sont dus aux erreurs de ses adversaires.

Une occasion unique a été manquée par l'Occident en 1990, lorsque Gorbatchev, élu président de l'URSS, participe à un sommet international avec les USA et l'Europe. L'Union Soviétique est en train de sortir, dans le plus grand désordre, de l'économie planifiée, et découvre la dure loi du marché. Les caisses de l'État sont vides, la production, désorganisée, la pénurie et même la famine font leur réapparition. Gorbatchev, que les dirigeants occidentaux ont encouragé dans sa politique libérale, vient solliciter de leur part un prêt d'État important, qui l'aiderait à lancer le train soviétique sur de nouveaux rails. Ses interlocuteurs le regardent avec condescendance, l'encouragent à poursuivre dans sa voie et ... le renvoient les mains vides ! Quand on songe aux sommes énormes qui sont aujourd'hui dépensées pour une relance économique post covid, et que cette aide (non pas un don, mais un simple prêt d'État) aurait pu permettre à Gorbatchev de remettre la Russie en ordre et ainsi, d'entrer en douceur dans l'économie de marché ... on évalue le gâchis !

La suite de l'histoire s'est écrite bien différemment. En août 1991, Gorbatchev, en vacances, est gardé à vue dans sa résidence de la mer Noire, pendant qu'un putsch d'apparatchiks communistes se produit à Moscou. L'armée, envoyée pour tirer sur le peuple en révolte contre les putschistes, se refuse à verser le sang. Eltsine se hisse sur un char, harangue la foule qui l'acclame, les militaires regagnent leurs casernes. Les putschistes s'enfuient. Eltsine envoie un avion libérer Gorbatchev et le ramener à Moscou. Mais ce dernier n'a plus aucun pouvoir. C'est Eltsine, élu président de la Russie en juin 1991, qui mène le jeu. L'Union Soviétique achève sa désintégration. Gorbatchev démissionne le 31 décembre 1991.

Les anciennes républiques soviétiques deviennent indépendantes. Parmi celles-ci, l'Ukraine (la plus grande et la plus peuplée). Eltsine est réélu à la présidence de la Russie. Il en profite pour faire modifier la Constitution en renforçant les pouvoirs du président. Il démissionne en 1999 « pour raisons de santé » (alcoolisme). C'est Poutine qui lui succède, avec une Constitution taillée à ses mesures, et qu'il ne se prive pas de retoucher selon ses projets.

Ainsi, la Russie actuelle n'est plus une république. A sa tête se trouve un dictateur obnubilé par sa volonté de puissance, encensé par toute une cour d'oligarques scandaleusement enrichis, mais qui peuvent le lâcher si sa politique leur est préjudiciable. C'est un régime policier qui ne recule pas devant le crime d'État -y compris par le poison : se souvenir de Iouchtchenko, premier président démocratique de l'Ukraine de 2005 à 2010, qui portait sur son visage les énormes pustules provenant de la tentative d'empoisonnement due aux services secrets russes. La menace d'utiliser l'arme nucléaire est sans doute du bluff, mais sait-on jamais ? C'est un nouveau Caligula !

L'EHPAD de Brusque

J'ai lu avec quelque surprise, sur la forme, le texte publié dans le *Saint-Affricain* à propos de l'EHPAD de Brusque. En effet, l'intitulé faisait état d'un « droit de réponse » ... mais dans un organe de presse qui n'avait pas été saisi de la question !

Je m'en tiens donc, modestement, aux « Nouvelles de Mélagues », car je n'ai jamais eu l'intention de chercher la moindre chicane ni à ma collègue, ni à ses conseillers !

L'objectif était simplement d'obtenir de la mairie de Brusque qu'elle précise sa position sur la question de l'EHPAD. En effet, chaque semaine, je fais mes courses à la supérette de Vincent, qui me procure quasiment tout ce qui m'est nécessaire, remplissant un office comparable à celui d'un service public, avec une qualité irréprochable, et pour un prix raisonné. Et chaque fois, il se trouve des Brusquois pour me demander si je sais quelque chose au sujet de l'EHPAD de Brusque. Au début, je les renvoyais à leur mairie. Apparemment, celle-ci ne se hâtait pas de répondre.

Après tout, connaître de bonne source les intentions et les projets de la mairie m'intéresse aussi, à titre personnel. Pour le numéro de janvier des « Nouvelles », j'ai dû tripler la diffusion destinée à Brusque. Et je saisis l'occasion de remercier les lecteurs de leur confiance et de leur fidélité.

Sur le fond, je n'ai reçu aucun démenti. Et l'information enfin donnée me semble véridique. Il ne me reste plus qu'à vous faire part des réflexions que m'inspire la situation actuelle, tout en vous précisant :

- 1/ Que je n'ai pas la science infuse,
- 2/ Que les remarques qui suivent me sont strictement personnelles,
- 3/ Que je n'ai aucun pouvoir décisionnaire dans ce dossier.

Voici donc ce que je retiens de son évolution actuelle :

- a) ce dossier est aujourd'hui en panne,
- b) le Conseil départemental ne l'a pas bloqué mais demande une décision partagée sur le projet architectural,
- c) dans l'attente d'une avancée commune, l'EHPAD actuel de Brusque est en sursis avec un Conseil d'administration prorogé à titre provisoire, et un budget d'urgence pour couvrir le fonctionnement de ce sursis.

Je n'ai pas la solution. Mais d'autres éléments de réflexion me taraudent :

1 – Dans l'état actuel de la prévision, c'est la com'com' qui doit financer le projet. La commune de Brusque est-elle d'accord pour ce mode de financement?

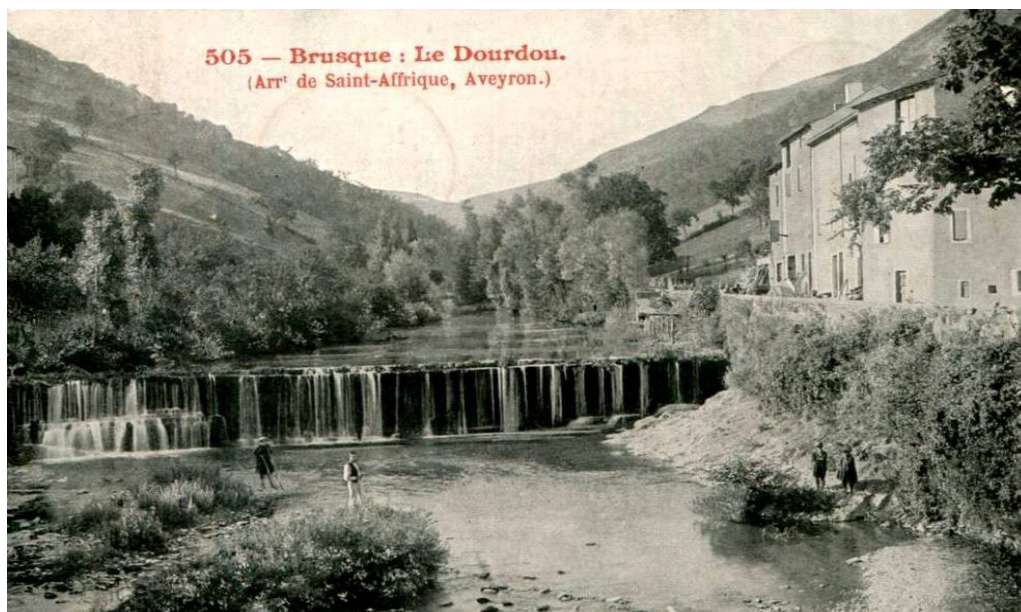
(N.B. Les IFER (*imposition forfaitaire sur les entreprises de réseaux*) que rapportent à la Com'com les éoliennes de Brusque méritent bien cet effort financier !)

2 – Comment se fait-il que le Conseil départemental ne manifeste pas davantage son intérêt pour une réalisation essentielle à notre secteur géographique ? Sa participation financière à l'hébergement des pensionnaires en fait un partenaire légitime et incontournable.

3 – Le Cabinet *Vitam* , qui vient d'ajourner deux fois le rendu de son étude, veut-il se transformer en « *ad vitam æternam* » ?

Enfin, sur la localisation de l'EHPAD, je ne suis pas favorable à une construction hors village : il est, en effet, préférable de laisser nos aînés garder leurs contacts avec les habitants, la vie quotidienne, les commerces ... Faute de place, nous n'avons pas pu le faire pour l'EHPAD Belmont-Camarès. A mon grand regret ... A ce titre, l'hypothèse du Pensionnat St-Thomas mérite considération.

Je mets ainsi un terme à mes interventions sur le sujet. Mes propos vont peut-être provoquer quelques clapotis dans la mare : ils me rappelleront agréablement ceux qu'une bande de galapiats, dont je faisais partie, provoquaient sur le cours lisse du Dourdou, en amont de la chaussée, au dessous du couvent Sainte-Foy, les étés des années 60 au cours desquels, nous prenant pour des navigateurs, nous dérivions sur des radeaux que faisaient mouvoir des perches, entre rive gauche et rive droite. Tel qu'en lui-même, le couvent était là, dans le paysage, nous surplombant de sa masse à la fois obscure et rassurante... Ce souvenir m'invite à redire le vers de l'*Enéide* : « *O mihi praeteritos referat si Iupiter annos !* »*



* *Ah ! Si Jupiter me rendait les années passées !*

Ukraine : dernière minute

Journal La Croix – 28 février 2022 –

« Les initiatives d'opposants à la guerre se multiplient en Russie. Près d'un million de personnes ont signé une pétition sur Internet demandant l'arrêt immédiat des combats. Lancée par Lev Ponomarev, vétéran des Droits de l'homme à Moscou, elle a été signée par plusieurs personnalités connues de l'opposition dont l'un des plus célèbres écrivains russes, Boris Akounine. Mais aussi ... par la fille de Dmitri Peskov, porte-parole du Kremlin. Et par la fille de Boris Eltsine, l'ancien président russe.

Mémorial, l'organisation russe des droits de l'homme, réduite à la liquidation judiciaire l'an passé, prévoit d'organiser « un festival contre la guerre », après un ultime recours à la Cour suprême ce lundi 28 février. Le Centre Boris-Eltsine, le fonds Mikhaïl-Gorbatchev, du nom du dernier leader soviétique et de l'homme de la perestroïka, tous deux symboles de la démocratisation et de l'ouverture à l'Ouest, ont appelé à l'arrêt des combats. »